

Flash Economie

5 août 2016 - 827

Comment caractériser l'évolution des échanges internationaux de biens et services? Déglobalisation, déségmentation des chaînes de valeur ? Relocalisations ?

L'affaiblissement du commerce mondial, la forte hausse des coûts de production dans les pays émergents (dont bien sûr la Chine), font penser à certains qu'il y a relocalisation des productions dans les pays de l'OCDE, ce qu'on peut appeler aussi déglobalisation.

Mais on n'observe pas de relocalisations dans les pays de l'OCDE. Ce qu'on observe c'est une déségmentation des chaînes de valeur : les productions industrielles sont réalisées dans un plus petit nombre de localisations, sont reconcentrées (par exemple au Mexique, en Turquie, en Europe centrale, en Asie du Sud-Est, en Chine mais avec une perte de substance), ce qui implique bien sûr une réduction de la taille des échanges commerciaux mais ne correspond pas à un retour des productions vers les pays de l'OCDE.

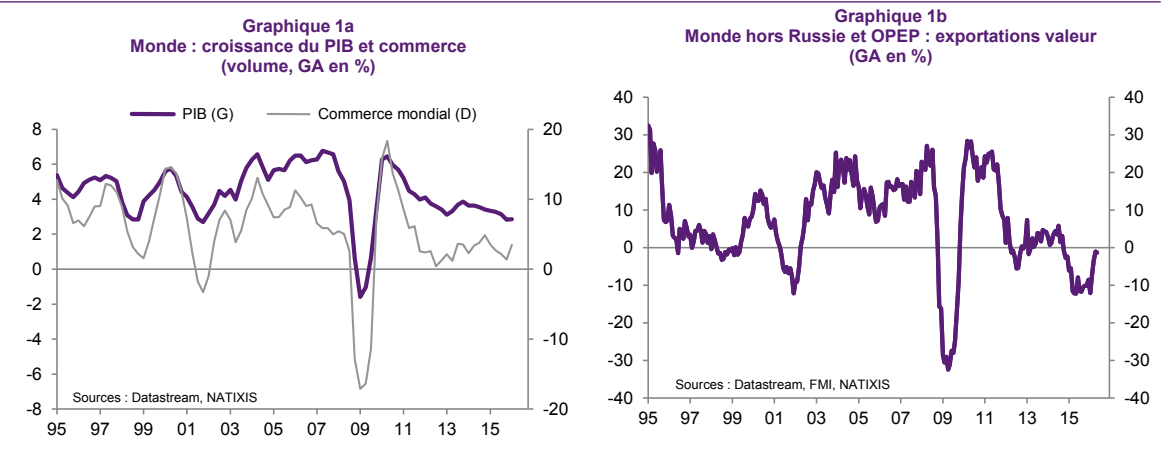
Patrick Artus

www.research.natixis.com

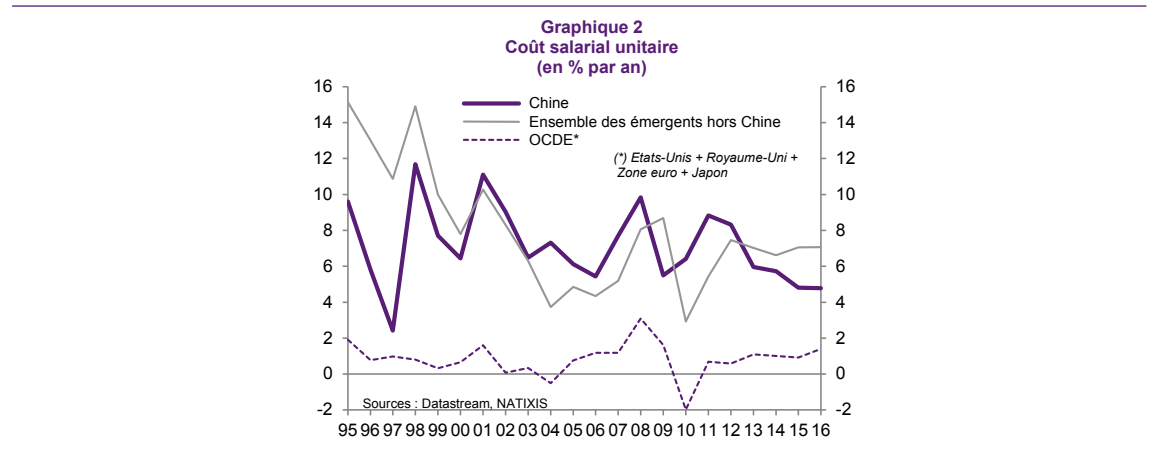
BANQUE DE GRANDE CLIENTELE
EPARGNE ET ASSURANCE
SERVICES FINANCIERS SPECIALISES

Y a-t-il relocalisation des productions ?

On observe depuis la crise de 2008-2009 un **affaiblissement du commerce mondial en volume** (par rapport à la croissance du PIB mondial, **graphique 1a**) ; on observe aussi un **recul du commerce mondial, hors énergie, en valeur** (**graphique 1b**).



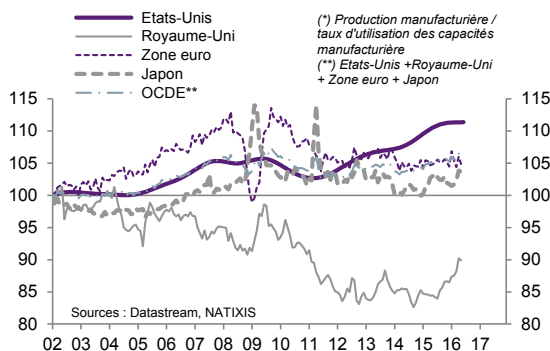
On observe aussi une **forte dégradation de la compétitivité-coût de la Chine et des autres pays émergents par rapport aux pays de l'OCDE** (**graphique 2**).



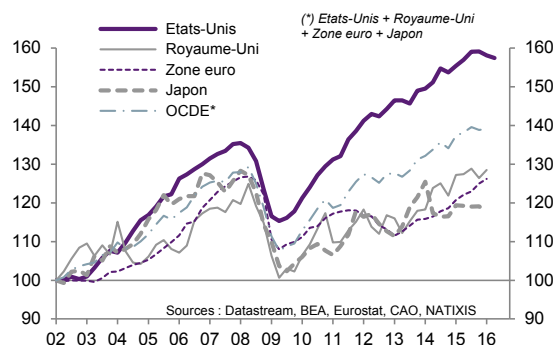
Ceci peut faire croire que le freinage du commerce mondial vient de relocalisations : des productions qui étaient antérieurement réalisées dans les pays émergents reviennent dans les pays de l'OCDE.

Mais il n'y a pas de relocalisations industrielles dans les pays de l'OCDE, comme le montre l'évolution des **capacités de production de l'industrie manufacturière, qui restent affaiblies** (**graphique 3a**), et celle des **investissements productifs** (**graphique 3b**), qui restent **déprimés sauf aux Etats-Unis**.

Graphique 3a
Capacités de production manufacturière*
(100 en 2002:1)



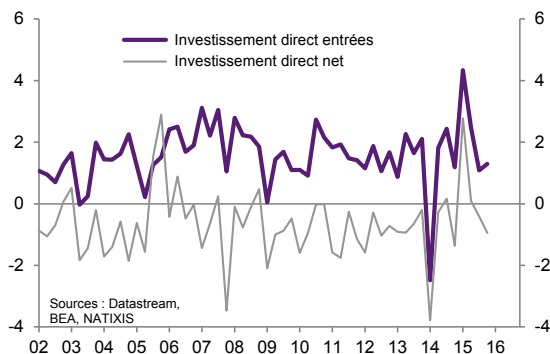
Graphique 3b
Investissement productif
(volume, 100 en 2002:1)



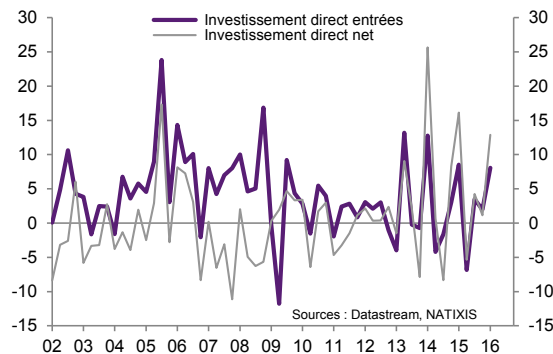
On peut aussi regarder les investissements directs entrants et nets dans les pays de l'OCDE (graphiques 4 a/b/c/d).

On ne voit aucune hausse de ces investissements depuis la crise par rapport au passé.

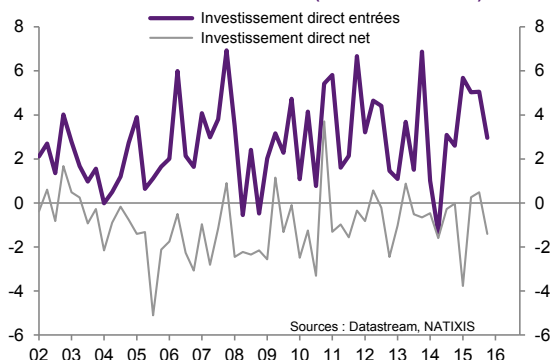
Graphique 4a
Etats-Unis : investissement direct entrées et
investissement direct net (en % du PIB valeur)



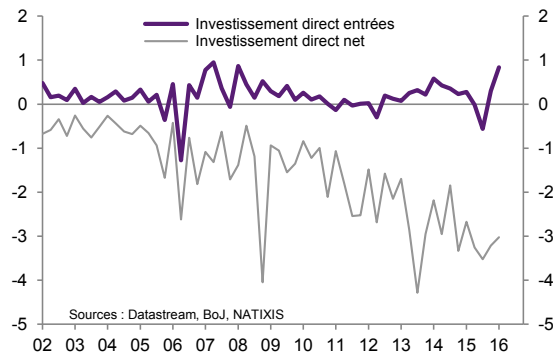
Graphique 4b
Royaume-Uni : investissement direct entrées et
investissement direct net (en % du PIB valeur)



Graphique 4c
Zone euro : investissement direct entrées et
investissement direct net (en % du PIB valeur)

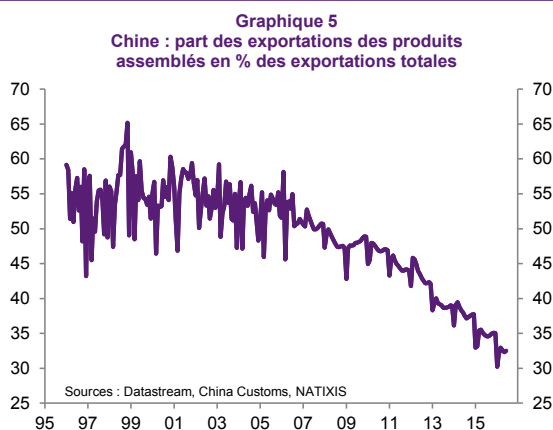


Graphique 4d
Japon : investissement direct entrées et
investissement direct net (en % du PIB valeur)



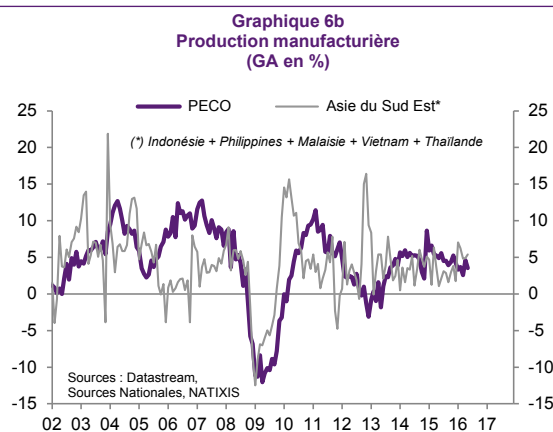
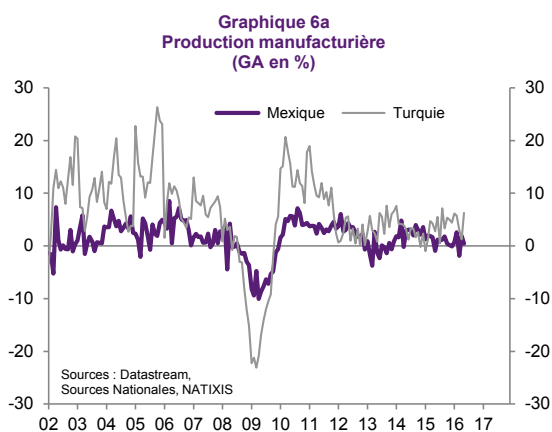
Désegmentation des chaînes de valeur, concentration des productions, et non relocalisations

La hausse des coûts de production dans beaucoup de pays émergents, en particulier en Chine, fait disparaître l'incitation à segmenter les chaînes de valeur, à couper les productions en de multiples segments réalisés chacun dans un pays. Le **graphique 5** montre le recul du poids des activités d'assemblage (des « processed exports », exportations de biens assemblés dans le pays) en Chine.

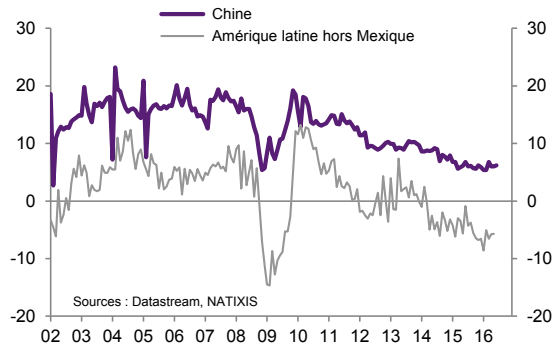


On observe donc une « désegmentation des chaînes de valeur », c'est-à-dire la concentration de la production industrielle dans un petit nombre de localisations, dans des pays dont les coûts de production sont faibles par rapport à la région qui les entoure.

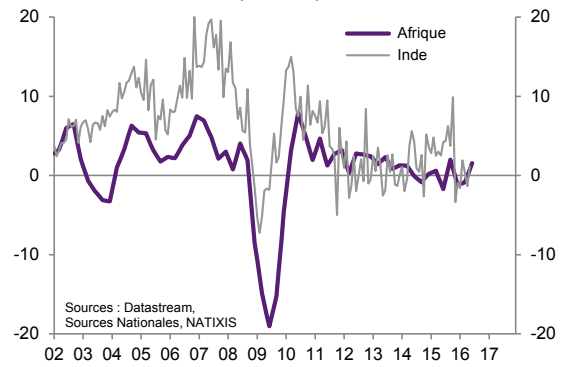
Ces localisations industrielles moins nombreuses se trouvent ainsi (graphiques 6 a/b/c/d et 7 a/b/c/d) en particulier au Mexique, en Turquie, en Europe centrale, en Asie du Sud-Est (Indonésie, Philippines, Malaisie, Vietnam, Thaïlande).



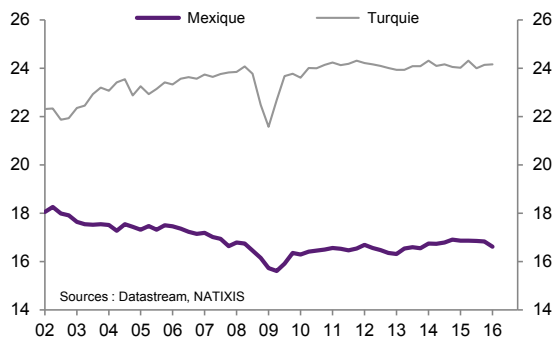
Graphique 6c
Production manufacturière
(GA en %)



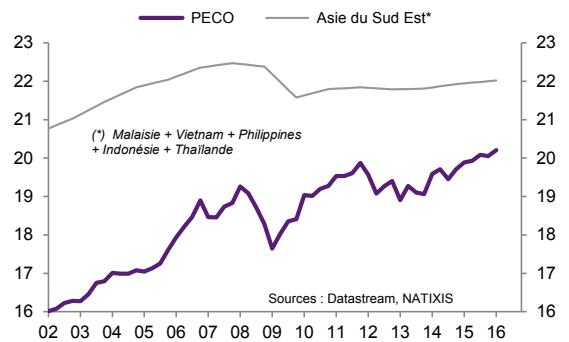
Graphique 6d
Production manufacturière
(GA en %)



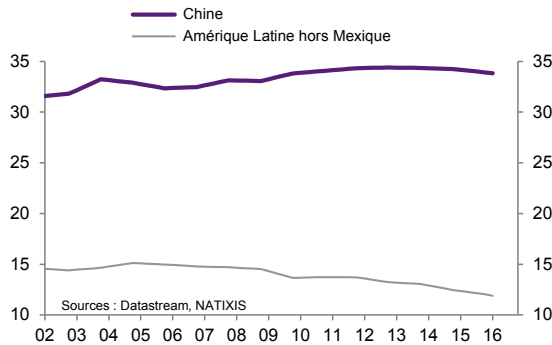
Graphique 7a
Valeur ajoutée dans l'industrie manufacturière
(volume, en % du PIB)



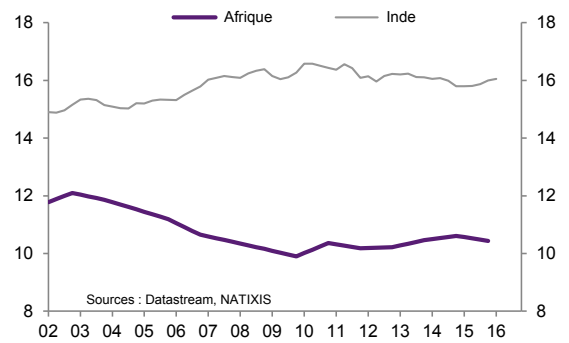
Graphique 7b
Valeur ajoutée dans l'industrie manufacturière
(volume, en % du PIB)



Graphique 7c
Valeur ajoutée dans l'industrie manufacturière
(volume, en % du PIB)

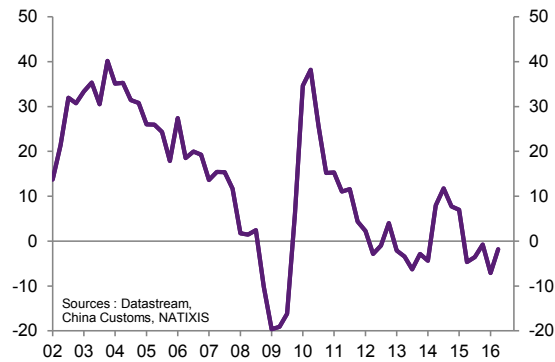


Graphique 7d
Valeur ajoutée dans l'industrie manufacturière
(volume, en % du PIB)



La Chine conserve une industrie de grande taille mais son poids recule et elle est de plus en plus tournée vers la satisfaction du marché intérieur, comme le montre la faiblesse des exportations de la Chine (**graphique 8**).

Graphique 8
Chine : exportations
(en volume, GA en %)

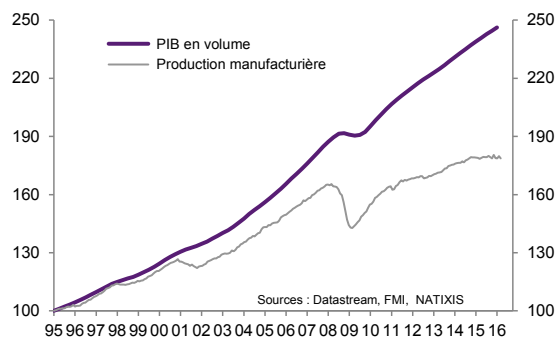


L'industrie de petite taille est en croissance faible en Amérique latine, en Afrique, en Inde.

Synthèse : une concentration non une relocalisation

La faiblesse du commerce mondial depuis la crise de 2008-2009 ne correspond donc pas à une relocalisation des productions industrielles dans les pays de l'OCDE. Elle a une cause globale mondiale, qui est la déformation de l'économie mondiale vers une économie de services (graphique 9).

Graphique 9
Monde : PIB en volume et production manufacturière
(100 en 1995:1)



Mais si on regarde l'organisation mondiale de la production de biens, on voit que la faiblesse du commerce mondial peut être associée à la déségmentation des chaînes de valeur, à la concentration de la production industrielle dans un nombre plus faible de localisations.